

Hommage à Philippe Oihanburu

Philippe Doyhamboure est né en 1921, en Occitanie à Argelès-Gazost. A trois mois, il part vivre en Uruguay avec ses parents.

Déjà un peu rebelle, il ne va pas à l'école jusqu'à l'âge de huit ans. Il apprend à lire et à écrire à la maison.

En 1930, la famille Doyhamboure quitte Montevideo pour Paris, et en 1939, elle choisit de s'installer définitivement à Biarritz.

Comme ses parents ne parlent pas suffisamment la langue basque, Philippe décide de l'apprendre.

Et Philippe Doyhamboure devient Philippe Oihanburu (lisière de la forêt).

Y a-t-il mieux que la forêt et les arbres pour peindre la personnalité de Philippe ?

Souvent dans les forêts, nous sommes en quête de solitude, de silence. La forêt est nourricière de la pensée, source de liberté.

Dans les forêts s'élèvent les arbres tels que le chêne, le hêtre, l'aulne, le châtaignier ou encore le frêne, qui dessinent en nous le symbole de l'équilibre.

Et la lisière de la forêt est la source de la lumière qui jaillit de l'obscurité.

Les arbres ont, pour le moins, trois niveaux de vie : les racines au fin fond de la terre, les troncs et leurs premières branches, et enfin la cime, avec ses feuillus robustes qui veulent atteindre la lumière.

Les racines, les troncs et la cime, telles sont les trois composantes du parcours artistique et intellectuel de Philippe Oihanburu.

Les racines. Les pas de danse de Philippe sont tout aussi aériens que profondément ancrés dans la terre basque. Il est Basque, de corps et d'esprit.

Lui-même nous confie qu'il doit beaucoup aux réfugiés de la guerre civile d'Espagne qui sont venus au Pays basque nord. Ils lui ont fait aimer et partager l'amour de la langue basque, puis en son for intérieur, Philippe est devenu abertzale. Il cite souvent ses amis, Telesforo de Monzon et Manu de la Sota qui l'ont accompagné dans cette quête d'identité.

Aussi, combien de pas aura franchi Philippe pour approfondir toutes les subtilités de l'euskara et les transmettre à travers l'audiovisuel, la publication d'une dizaine d'ouvrages, comme par exemple « *Euskal deituren hiztegia* » (dictionnaire des patronymes basques). Je sais qu'encore aujourd'hui, il enseigne la langue basque chez lui, toutes les semaines.

Les racines ont nourri le « **tronc** » et tout particulièrement le tronc artistique de Philippe. Toute sa vie, il a remarquablement honoré la danse et le chant basques, ici et à travers le monde.

Il serait trop long de détailler toutes les initiatives entreprises par ce passionné de la culture en général, mais comment ne pas évoquer l'influence sur Philippe du ballet professionnel *Eresoinka* venu pendant la guerre civile d'Espagne en Iparralde.

Après avoir appris les danses basques auprès du biscayen Segundo de Olaeta, Philippe dirige à Paris le groupe *Errepika*, puis à partir de 1945, il devient directeur artistique du ballet *Oldarra*. Puis pendant 30 ans, il dirige avec passion et rigueur la compagnie professionnelle de danse et de chœurs *Etorki*, sans oublier par la suite la direction des chœurs *Oyhamburu*, puis *Etorburu*.

Que de bonheur, que de difficultés aussi, que de jours et de nuits passés par monts et par vaux, combien d'amis croisés en chemin, combien de rencontres, et combien d'heures écoulées, au cœur de la langue et de la culture basques !

Tout cela est omniprésent dans ses souvenirs, sur les étagères, sur les photos exposées de-ci, de-là sur les murs de sa maison, et...dans ses rêves !

Du tronc, apparaissent les branches de l'expérimentation et de la création.

Philippe est un fervent créateur artistique. Musicien, danseur, chorégraphe, chef de chœur, écrivain et penseur, homme des médias, qui dit mieux !

Parmi ses nombreuses expérimentations, on peut citer les ballets « *Orhipean* », « *Txutxurru* », « *Sorgin gaua* » ou encore « *4+3=1* » jouée sur une musique de Pablo de Sarasate.

Il a toujours œuvré pour renouveler le chant et la danse basques.

En 2011, le danseur et chorégraphe Mizel Théret réussit un pari fou, celui de rassembler trois personnalités de la danse basque, Philippe Oihanburu, Jean Nesprias et Koldo Zabala autour de « *Oroitzen naiz* » (je me souviens). Un spectacle plein de finesse et d'émotion, où la beauté des corps, aussi vieillissants soient-ils, nous transporte dans une histoire du passé qui éclaire notre futur.

Je sais que certaines créations de Philippe ont suscité des débats, mais il a toujours osé et suivi, contre vents et marées, le parcours artistique qu'il avait choisi d'explorer. De tout temps, il œuvre pour l'apprentissage de la beauté, pour une culture basque exigeante et de qualité, afin que celle-ci atteigne **les hautes cimes**.

Philippe réussit à les atteindre, en parcourant le monde avec une diversité d'artistes basques qui l'accompagnent avec passion et ferveur durant tous ses voyages.

D'après différentes sources, Philippe a traversé quatre continents, trente-et-un pays et vingt-huit grandes villes comme Paris, Amsterdam, Londres, Buenos-Aires, Mexico, Moscou, New-York, Québec. Sans oublier la Géorgie et la ville de Tbilissi où il partage des grands moments de culture et de convivialité autour du chant polyphonique et des danses traditionnelles, pratiqués à un très haut niveau dans ce pays.

Sans aucun doute, Philippe Oihanburu est un véritable ambassadeur de la culture basque qui garde toujours le même objectif : faire connaître les richesses culturelles du

pays Basque à travers le monde, et s'enrichir des autres cultures.

Il a conscience que les cultures se nourrissent mutuellement, au travers de croisements artistiques.

Enfin, je dois ajouter que Philippe Oihanburu est aussi un écrivain prolifique, un intellectuel avisé.

Il aime particulièrement la littérature, le cinéma, la géopolitique, et reste fidèle à ses idées libertaires.

Il suffit d'observer chez lui ses étagères, débordant de livres en tous genres !

Oui, Philippe est un homme curieux, plein d'humour et convivial.

Apprendre et faire, faire et apprendre, cela pourrait être son credo quotidien.

Philippe Oihanburu a cent ans, et il est toujours aussi passionné de la vie.

Je sais qu'il est en train de rédiger ses mémoires. Un travail titanesque qu'il effectue quotidiennement grâce à la complicité de Sabine.

100 ans, le passage entre hier et demain !

Vous entrez dans le chiffre 101, et je sais que dans ce nouveau cycle, vous aurez à jamais, tel l'arbre de la forêt, les racines ancrées dans votre terre-mère, les feuilles se mouvant au gré du vent, et toujours la plus haute cime dans vos pensées.

Merci de tout cœur, Monsieur Philippe Oihanburu. Vous êtes et vous resterez à jamais un bel exemple de ce que nous avons tant besoin, en Pays Basque et dans le monde.

Pantxo ETCHEGOIN

25-06-2021